

Microtoponymie et standardisation

Vlad Cojocaru

DOI: 10.2436/15.8040.01.242

Résumé

Jean Becat souligne la nécessité de récupérer l'élément générique au cas des toponymes catalans composés du Sud de la France, parce que celui-ci contribue à l'individualité d'un nom de lieu. Sa traduction en français peut provoquer la dénaturation de l'aspect de la mappe toponymique d'un certain lieu.

Nous avons, nous-mêmes, documenté l'importance de considérer avec plus d'attention l'élément générique d'un toponyme au cours de l'analyse de son passage d'une langue à l'autre. Ce phénomène d'*emprunt toponymique* peut produire des conséquences supplémentaires: changement de la qualité des composantes d'un syntagme toponymique (le terme générique d'un nom de lieu d'une langue peut devenir l'élément spécifique d'un nouveau toponyme dans une autre langue), et même le remodelage des structures toponymiques à leur passage d'une langue à l'autre (cf. COJOCARU 2010). L'étude de cette dynamique est possible si l'on prend en considération tous les toponymes d'une zone, voire les toponymes majeurs et la microtoponymie. Les interférences toponymiques peuvent être mieux analysées si l'on considère une mappe toponymique dans son intégralité. Autrement, des erreurs peuvent surgir dans l'évaluation de certains cas d'espèces, au cours du processus de standardisation des noms géographiques.

Le GENUNG (voir son *Manuel*) reconnaît, lui-aussi, la nécessité de prendre en considération l'usage local dans l'opération de standardisation des noms géographiques, mais dans ce cas les formes consignées dans les sources cartographiques "dignes de toute confiance" prévalent. Quand même, notre expérience nous permet d'attirer l'attention sur le fait que maintes fois une telle source (cf. la carte de Hora von Otzellowitz, 1790, sur la partie Ouest de la Moldavie) est en contradiction avec l'usage local. Autrement dit, la forme écrite ne correspond pas à la réalité du terrain. A la rigueur, la première peut constituer une phase dans l'évolution d'une séquence toponymique (cf. le concept de *champ toponymique* chez MOLDOVANU 2009). L'étude de la dynamique des structures toponymiques peut élucider les cas les plus difficiles dans l'activité de standardisation des noms géographiques.

Jean Becat (2007:17) met en évidence une erreur dans le traitement des toponymes catalans du Sud de la France: on a traduit en français le terme générique des noms composés, en considérant que le toponyme proprement-dit est seulement le deuxième terme. L'auteur exige la récupération de l'élément générique au cas des toponymes catalans composés du Sud de la France, parce que celui-ci contribue à l'individualité du nom de lieu. Sa traduction en français peut provoquer la dénaturation de l'aspect de la mappe toponymique d'un certain aréal.

Nous avons nous-aussi démontré l'importance de considérer avec plus d'attention l'élément générique au cours du passage d'un nom de lieu d'une langue à l'autre. Ce phénomène peut être accompagné par d'autres faits subséquents: le terme générique peut devenir la composante spécifique d'un nouveau toponyme dans la langue-but (Cojocaru 2010); en plus, nous avons documenté le remodelage des structures toponymiques dans la langue receptrice. En guise d'exemple, le hongr. **Nemere Fark** 'Queue du Mont Nemira' est passé en roumain sous la forme **Farcul**, montagne, où le terme générique hongrois *fark* est devenu l'élément spécifique du nouveau toponyme, roum. **Farcul**. Confirmation pour la nouvelle référence du roumain est le hongr. **Farkhavas** 'Mont de Farcul', et non pas 'Mont de la Queue', où *fark* n'est plus reconnu comme l'élément générique originaire par les parlants hongrois.

L'étude de cette dynamique est possible si l'on prend en considération tous les toponymes, majeurs et microtoponymes. Les interférences toponymiques peuvent être mieux analysées si l'on considère une mappe toponymique dans son intégralité. Sinon, des erreurs peuvent surgir

dans l'évaluation de certains cas d'espèces, au cours du processus de normalisation des noms géographiques. H. Naumann (1984:29) discute le problème de l'intégration dans le domaine de la microtoponymie et souligne l'importance accordée à la dernière au cours du processus de l'intégration. Certains aspects impliqués dans la recherche des noms de lieux s'avèrent être plus claires au domaine de la microtoponymie .

Pavel Boháč remarque le fait que, quoique les Tschèques connaissent l'exonyme **Kostnice** pour **Konstanz** etc., ils ont des difficultés à saisir la liaison entre les deux noms (Boháč 2003). Dans l'espèce qui suit, nous avons documenté une rupture pareille au cas d'une intégration toponymique réciproque et réitérée: roum. **Bârzăuța**, hydronyme passé en hongrois sous la forme **Bardocza**, hydronyme et oronyme, et réintégré en roumain sous la forme **Bărduța**, oronyme. Dans ce cas d'espèce, les parlants roumains ne saisissent plus le lien entre les deux noms, **Bârzăuța** et **Bărduța**. En plus, l'hydronyme **Bardocza** a été concurrencé en hongrois par l'hydronyme **Veresviz** 'L'Eau/Ruisseau Rouge', qui désigne l'un des affluents principaux de Bârzăuța. A la suite, les hongrois ont fini par dénommer le cours entier de Bârzăuța par le nom de Veresviz. A la fin de ce processus de substitution, un point de frontière entre l'Austro-Hongrie et la Moldavie, à l'embouchure de Bârzăuța, a été dénommé **La Hotar la Veresviz** 'A la frontière à Veresviz', quoique la frontière n'atteignit jamais son affluent (cf. Otzellowitz 1790a: 80: *Gränzbache Boursautz*).

Un dernier cas: la structure toponymique hongroise **Kutfej**, choronyme - **Kutpatak**, hydronyme - **Kuthegy**, oronyme, passée en roumain sous la forme: **Cutfei**, hydronyme - **Cutechi**, oronyme, remodelée ensuite dans la forme **Cutfei**, hydronyme et oronyme; réintégration partielle en hongrois: **Kutfejpatlak**, hydronyme (nom alternatif de **Kutpatak**).

En guise de conclusion partielle: la complexité de la réalité toponymique en zones bilingues ou multilingues exige une approche adéquate du problème de la normalisation et de la fixation d'un nom de lieu.

1. Au cas du mont **Farcul**, prolongation ('queue') d'une autre montagne dénommée Nemira, l'usage des parlants roumains ne permet pas sa 'traduction', autrement dit une éventuelle forme équivalente roumaine pour le toponyme hongrois (**Nemere**) **Fark** serait inacceptable. Plus que cela, la forme roumaine déviante est confirmée, à présent, par l'usage même des parlants hongrois de cette zone, qui utilisent, eux-aussi, l'oronyme **FarkHavas** 'Montagne de Farcul', où hongr. *Fark* n'est plus saisi en tant que l'élément générique du toponyme, mais il est considéré comme étant son élément spécifique, selon le modèle du toponyme roumain ('montagne que les Roumains appellent Farc'). C'est un long chemin de l'hongrois ***NemereFark** à l'hongrois **FarkHavas**, attesté déjà avant l'année 1800, voire dans la carte de Giovanni Morando Visconti, *Mappa della Transilvania*, de 1699 et confirmé par la carte de I. G. Neuhauser, *Mappa geographica Magni Principatus Transilvaniae* de 1788 (Moldovanu 2005: 87).

2. Au cas de l'hydronyme roumain **Cutfei** 'Bout de la Fontaine', substitut de l'hydronyme originaire hongrois **Kutpatak** 'Ruisseau de la Fontaine' - le toponyme roumain ne peut être 'corrigé' ni en ce qui concerne le désigné (de la zone montagneuse du cours supérieur du ruisseau à la désignation du ruisseau entier), ni sous l'aspect de la forme, parce que l'usage dans la communauté des parlants roumains a imposé tant le changement de la relation référencielle, que la nouvelle forme de l'hydronyme.

3. Au cas du toponyme-repère **La Hotar la Veresviz** 'A la frontière à Veresviz', dans le toponyme roumain on ne peut remplacer le terme hongrois ni par le terme équivalent roumain **Apa Roșie** 'Eau Rouge', parce que les deux hydronymes (Apa Roșie et Veresviz) ne renvoient pas à la même référence, ni par le terme alternatif roumain **Bârzăuța**, parce que la dernière

substitution rendrait le toponyme difficile à reconnaître pour les parlants hongrois. Et nous dirions la même chose pour les parlants roumains, du moment que ce serait un terme alternatif créé par nous d'une manière artificielle.

4. Au cas de **Bârzăuța/Bardocza**, la régularisation au plan roumain, voire la généralisation de la forme originale Bârzăuța aussi pour l'oronyme **Bârduța**, serait de nouveau une opération de création toponymique de notre part, qui supplanterait une création antérieure, fait qui n'est pas permis de la part d'un observateur du phénomène toponymique.

L'interférence des structures toponymiques relevée par nous pour une zone bilingue confirme les conclusions du Rapport Canadien sur le manque d'incompatibilité entre le principe de l'univocité du nom géographique (v. la Conférence d'ONU sur la normalisation des noms géographiques, Genève, 1967) et le pluralisme linguistique, et aussi sur la priorité accordée aux noms alternatifs par rapport aux noms équivalents ou 'traduits'. En plus nous rappelons à ce point aussi l'hypothèse que le degré de *compréhension* d'un toponyme n'altère pas le degré d'intégration. Karl Gutschmidt affirme: "Die Kenntnis eines Objekts, von dem der Name übertragen wird, ist nicht obligatorisch. Neue Namen können sogar mit Mitteln einer fremden Sprache gebildet werden." (1984 : 24)

Pavel Boháč, *loc. cit.* nous offre de nouveau la remarque essentielle sur le sujet mis sur le tapis: dans les zones coaréales on a une coalescence des formes hybrides, la contribution des deux communautés à la création du "mozaïque" toponymique d'une zone.

Dans les années 1960es la géographe et toponymiste américaine Meredith Burrill proposait le concept de *topocomplexe* pour désigner "a geographic entity of topographic scale made up of more than one discrete and separably nameable element but identifiable by a simple term of toponym" [une entité géographique au plan topographique, constituée par plus d'un élément discret et qui pourrait être dénommé séparément, mais identifiable par un seul toponyme] (apud Rayburn 2005).

De nos jours Dragoș Moldovanu (2009 : 139) essaie à Iași de fonder le concept de *champ toponymique* "o structură *sui-generis*, prin care asociațiile de obiecte geografice (*designata*) dintr-o microzonă realizate de vorbitori, se reflectă la nivelul expresiei prin opoziții (echipolente, privative sau graduale), fie analitice, fie sintetice" [une structure *sui-generis*, par laquelle les associations entre objets géographiques (*designata*) d'une microzone réalisées par les parlants, sont reflétées au niveau de l'expression par d'oppositions (équipolentes, privatives ou graduales), soit d'une manière analytique, soit synthétique]. Le dernier linguiste relève le fait que, à part l'existence d'un nucléé qui correspond à l'objet de la plus grande importance (socio)géographique par rapport aux objets contigus, les "dérivés toponymiques" à rang divers, engendrés par ce nucléé peuvent, eux-aussi, servir maintes fois, à leur tour, comme le point de départ pour la création d'autres "dérivés toponymiques secondaires" (*loc. cit.*).

A la lumière de ces concepts on pourrait faire sinon une correction, au moins une discussion clarifiante au *Manuel de normalisation nationale des noms géographiques* de GENUNG, New York, 2007 et à son *Glossaire des termes pour la normalisation des noms géographiques* (*Glossary of Terms for the Standardization of Geographical Names*). Dans les ouvrages cités les termes *lake* 'lac' et *ayn* 'source d'eau' respectivement des toponymes composés **Lake Placid**, oïconyme, et **Ayn-as-Sultan** (arabe), oïconyme aussi, sont qualifiés comme des *faux* éléments génériques du nom. Le premier toponyme est au fond un développement (dérivé toponymique) de l'*hydronyme* **Lake Placid**, avec le terme générique *cité* ou *ville* sous-entendu ou impliqué par le contexte. Une analyse pareille va pour le toponyme arabe. Les deux termes, *lake* et *ayn*, sont, en réalité, partie intégrante de l'élément spécifique, c'est-à-dire du nucléé dénommatif des noms. Chaque fois qu'il y a inadéquation entre la catégorie toponymique (oïconyme dans le cas échéant) et la catégorie géographique exprimée par l'appellatif géographique, on est en présence d'un changement de qualité du

terme générique originaire: il s'est converti en un nouveau élément spécifique d'un nouveau toponyme. Donc ce qui est *fausse*, inadéquate dans ce cas d'espèce, c'est la perspective sur les noms de lieux, et non pas l'un des termes du toponyme. D'ailleurs on a le même phénomène au cas des toponymes simples aussi: **Larga** 'La [Vallée] Large', hydronyme, et **Larga**, oïconyme. Dans ce cas, est-ce qu'on pourrait qualifier de faux le second toponyme dans son intégralité, en tenant compte du fait qu'on est en présence d'un toponyme à un seul terme? Le *Glossaire* cité admet que la partie d'un toponyme dénommée élément *spécifique* "peut comporter un autre élément linguistique", ce qui se passe exactement dans ce cas d'espèce. Le nucléé dénommatif d'un toponyme peut inclure n'importe quel élément linguistique qui puisse l'aider à accomplir sa fonction: identifier et individualiser un objet géographique (la référence géographique). Le *faux générique* indique exactement l'existence d'un champ toponymique ou d'un topocomplexe, où l'absence formelle de l'appellatif géographique *city* (sous-entendu) nous empêche de distinguer les composantes du champ ou les éléments discrets du topocomplexe, voire *le lac* et *la ville*. L'appellatif géographique *lake*, au début l'élément générique de l'hydronyme, a été inclu dans la composante spécifique du nom au cours du processus de création du dérivé toponymique, id est de l'oïconyme. D'ailleurs, comment est-ce qu'on peut qualifier le toponymes *Les Alpes*, s'il y a interdiction de concevoir que certains mots de la langue, dans notre cas des appellatifs géographiques puissent être la partie spécifique du toponyme? La langue nous offre sans discrimination les éléments pour créer les noms de lieux: appellatifs géographiques, adjectifs, et même des noms de personnes etc. Par conséquent, nous avons du mal à comprendre la première partie de la définition de l'élément spécifique du *Glossaire*: l'élément spécifique serait la „partie d'un toponyme qui n'est pas un terme générique". *Poiana* 'La Clairière', village, ne contient pas, dans sa partie spécifique, un ex-élément générique? Ou bien, considérons l'élément spécifique du toponyme *Capetown*.

Paul Fabre (1995:129-131) nous offre encore des exemples des termes génériques en fonction toponymique absolue, ayant donc la valeur d'élément spécifique du toponyme: du latin *podium*, on a le français *puy*, catalan *puig*, rencontré dans le nom de lieu *Le Puech*, nom d'une commune et encore "de nombreux hameaux et lieux-dits". Les diminutifs du même mot latin se sont fixés dans le nom de village du *Pouget* et *Poujols*. Le terme générique occitan *serre* 'coteau, colline; sommet de forme allongée; chaînon de collines' est la seule composante d'un nom de lieu (*id est* il constitue la partie *spécifique* du toponyme) dans quelques exemples offerts par le même linguiste: *La Serre*, *Le Serre*, *Le Serret* (*ib.* 135). Et la liste peut continuer avec le générique occitan *comba* (du gaulois **cumba*) 'vallon, ravin; petite vallée', qui désigne quelques communes: *Lacombe*, *Combes* (ad Cumbas en 1107) (*ib.* 137); le générique occitan *cròs* 'creux, cavité, petit vallon; ravine, grotte', dans *Les Croses* (hameau à Cabrières) (*ib.* 139).

Tous ces exemples confirment notre conviction que l'élément spécifique d'un toponyme peut être aussi un *terme générique*, ce qui infirme la définition donnée par le *Glossaire des termes* offert par GENUNG.

Une autre erreur d'analyse se trouve dans le *Glossaire* qui accompagne le *Manuel* de GENUNG, p. 101: la traduction du toponyme **Sierra del sur** par **Southern Sierra** est utilisée pour illustrer la traduction de l'élément *spécifique* seul. C'est encore une erreur d'analyse, parce que, dans ce cas, le topocomplexe ou le champ toponymique qu'on doit reconstituer est de nature différente. Il s'agit d'un processus de *différenciation* des "éléments discrets de l'entité géographique" dénommée **Sierra** (en utilisant les concepts de Meredith Burrill et de Dragoș Moldovanu; pour le concept de *différenciation*, v. Moldovanu, *loc. cit.*: "Procesul prin care se desemnează, cu ajutorul unor delimitatori lexicali, părțile unui obiect geografic sau sociogeografic denumit" [Le processus par lequel on désigne les parties d'un objet géographique ou sociogéographique dénommé à l'aide des délimitateurs lexicaux]): la partie méridionale de Sierra se différencie de la partie septentrionale du même massif. Le nucléé

dénominatef ou l'élément spécifique est, donc, **Sierra**, accompagné par un déterminant adverbial qui reflète la position. Il est vrai que d'habitude, au cas des toponymes développés en partant d'un nucléé dénominatef l'élément spécifique a la qualité de *déterminant*, la place du déterminé étant occupée par l'élément générique (comme dans le cas de l'oronyme **Runcul** qui engendre l'hydronyme **Pârâul Runcului**). Dans le cas de **Sierra**, l'engendrement du nouveau toponyme se produit par le processus de différenciation par rapport au nucléé dénominatef **Sierra**, qui garde tout le temps sa qualité d'élément spécifique du nom.

Le *Manuel* souligne le fait que la normalisation des noms géographiques est nécessaire au niveau de la langue écrite. Bien qu'on reconnaisse aussi la nécessité de prendre en considération l'usage local, la priorité est détenue par les formes puisées des sources cartographiques "dignes de confiance". Quandmême, maintes fois une telle source devrait être confrontée avec les données collectées sur le terrain, pour établir avec plus d'exactitude la forme et la référence géographique du nom propre. Autrement dit, parfois la forme écrite ne correspond pas à la réalité du terrain. A la rigueur, la première peut constituer seulement une phase dans l'évolution d'une séquence toponymique. En guise d'exemple, dans la carte de Hora von Oztzellowitz de 1790 sur la partie Ouest de la Moldavie, on trouve l'oronyme **Dealul Mare** 'Colline Grande' et l'hydronyme **Pârâul Mare** 'Ruisseau Grande'. Puisque seul l'oronyme est confirmé par la réalité topographique (les traits physico-géographiques du terrain: seulement la colline a l'allure d'un objet *grand*, et non pas le ruisseau) et, en plus, du moment que la forme pour l'hydronyme collectée sur le terrain est **Pârâul la Dealul Mare** 'Ruisseau de la Colline Grande', on est fort obligé de considérer que le nom offert par la source cartographique constitue seulement une phase dans l'évolution de la structure toponymique entière en question.

K. Oliva (1984:36-38) constate le fait que les microtoponymes sont documentés dans les zones bilingues, pour la plupart des cas, uniquement sous une seule forme, voire ils ne s'organisent pas en paires de noms géographiques. Autrement dit, dans les zones coaréales nous n'avons que rarement des noms alternatifs au niveau de la microtoponymie. À la lumière des faits présentés ci-dessus, nous pouvons y faire une correction. Dans ce genre des cas, nous avons documenté:

- l'altération de la structure originaire au cours du passage des noms de lieux de la langue-source dans la langue-receptrice;
- le changement du rapport de désignation, accompagné par le remodelage des relations entre les composantes du champ toponymique (ou entre les éléments d'un topocomplexe);
- une intégration réitérée et réciproque des noms géographiques;
- une intégration accompagnée par le changement de la qualité des termes d'un toponyme composé.

Tous ces phénomènes fournissent, en fin de compte, des noms alternatifs pour les microtoponymes, ce qui infirme les convictions de K. Oliva.

En Irlande Eamon Lankford était il y a quelques années le directeur de *Cork and Kerry Place Names Survey*, à Cork City, un projet de collection de la microtoponymie du Sud d'Irlande. A présent à Iași, Roumanie, l'attention accordée à la collecte et à l'interprétation de la microtoponymie d'emblée avec la toponymie majeure a une motivation structurale, de système: nous considérons que la microtoponymie représente une partie de la recherche quasi-exhaustive de la nomenclature géographique d'un aréal, afin de déceler la manière dont les toponymes sont engendrés et fonctionnent au cadre des champs toponymiques.

Abbréviations

UNGEGN: United Nations Group of Experts on Geographical Names.

GENUNG: Groupe d'Experts des Nations Unies pour les Noms Géographiques.

Bibliographie

- Becat, Jean. 2007. La Correction toponymique dans l'aire catalane. *Nouvelle Revue d'Onomastique* 47-48, 17 et suiv.
- Boháč, Pavel. 2003. Paper on the disappearance of exonyms. UNGEGN, Prague.
- Cojocaru, Vlad. 2010. Dynamique des structures toponymiques en zones bilingues. In: Maria Iliescu, Heidi Siller/Runggaldier, Paul Danler (ed.), *Actes du XXV-e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes. Innsbruck, 3-8 septembre 2007*, tome I, 287-294. Berlin: De Gruyter.
- Fabre, Paul. 1995. *Noms de lieux du Languedoc*. Paris: Bonneton.
- Gutschmidt, Karl. 1984. Zu extralinguistischen Aspekten der Integration. Bemerkungen zur Bedeutungsproblematik. In: Ernst Michael Christoph, Ernst Eichler, Karlheinz Hengst, Rudolf Šrámek (ed.), *Sprachkontakt im Wortschatz - Dargestellt an Eigennamen*, 23-25. Leipzig: Karl Marx Universität.
- Moldovanu, Dragoș. 2005. *Tezaurul toponimic al României. Moldova*. Tome I, Partie 4-e. *Toponimia Moldovei în cartografia europeană veche (cca 1395-1789)*. Iași: Edit. Universității "Al. I. Cuza" [Trésor toponymique de la Roumanie. La Moldavie. La toponymie de la Moldavie dans la cartographie européenne ancienne (cca 1395-1789)].
- Moldovanu, Dragoș. 2009. Sincronia și diacronia câmpurilor toponimice. In: *Lucrările celui de-al doilea Simpozion internațional de lingvistică. București, 28/29 noiembrie 2008*, 139 et suiv. București: Editura Universității [La synchronie et la diachronie des champs toponymiques].
- Naumann, H. 1984. Zur Integration im Bereich der Mikrotoponymie. In: Ernst Michael Christoph, Ernst Eichler, Karlheinz Hengst, Rudolf Šrámek (ed.), *Sprachkontakt im Wortschatz - Dargestellt an Eigennamen*, 29-30. Leipzig: Karl Marx Universität.
- Oliva, K. 1984. Besonderheiten der onymischen Integration bei den Mikrotoponymen. Zu den Namenpaaren. In: Ernst Michael Christoph, Ernst Eichler, Karlheinz Hengst, Rudolf Šrámek (ed.), *Sprachkontakt im Wortschatz - Dargestellt an Eigennamen*, 36-38. Leipzig: Karl Marx Universität.
- Otzellowitz, Hora von. 1790a. *Beschreibung der fünf Moldauischen Districten*, ms., annexe à la carte *Brouillon oder Original Auhnahme der fünf Moldauischen Districten*.
- Otzellowitz, Hora von. 1790b. *Brouillon oder Original Aufnahme der fünf Moldauischen Districten* photocopie à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest d'après le manuscrit de Vienne.
- Rayburn, Alan. 2005. Anglicizing the Word and the concept of bedeutungsfeld promoted by Meredith Burrill in the 1960s. In: *Ehrensperger Report 2005* publication de American Name Society, www.wtsn.binghamton.edu/ANS/ehrensperger.

Vlad Cojocaru
 Institutul de Filologie Română
 "A. Philippide" Iași, România
vldcojocaru@yahoo.com

Annexe 1

DINAMIQUE DES CHAMPS TOPONYMIQUES

CUTFEI

hydronyme et oronyme

·I. *Champ toponymique hongrois originaire:*

·HALÁSZKUT → hydron. **KUTPATAK** 'Ruisseau de la Fontaine'

'Fontaine des Pêcheurs'

→ oron. **KUTHEGY** 'Montagne de la Fontaine'

· → choron. **KUTFEJ** 'Bout de la Fontaine'

· = champ **unitaire**

·II. *Champ toponymique roumain secondaire:*

- choron. **CUTFEI** (<hongr. **KUTFEJ**) → hydron. **CUTFEI** (substitut pour l'hongr. **KUTPATAK**)

- oron. **CUTECHI** (<hongr. **KUTHEGY**)

· = champ **discontinu**

·III. *Champ toponymique roumain remodelé:*

· - hydron. **CUTFEI** → oron. **CUTFEI** (substitut pour l'ex-

· **CUTECHI**

· = champ **unitaire** construit à **bases nouvelles**

IV. *Interférences des champs toponymiques roumain et hongrois:*

-hydron. roum. **CUTFEI** → hydron.hongr. **KUTFEJPATAK** (doublet de l'hydron. hongr. originaire **KUTPATAK**)

FARCUL

oronyme

·I. *Oron.hongr.originaire NEMEREFARK* 'Queue de Nemira', composante initiale du champ topon. NEMIRA, où hongr. *fark* 'queue' = terme **générique**.

·II. *Oron.roum. secondaire FARCUL:*

· →oron.**FARCUL MARE** / **FARCUL MIC** 'Grand / Petit Farcul'

· →hydron.**PĂRĂUL FARCULUI** 'Ruisseau de Farcul'

· →fyton.**SECATURA FARCULUI** 'forêt sèche, défrichée'

· →oron.**BOTUL FARCULUI** 'Bout de Farcul'

· →hodon.**PLAIUL FARCULUI** 'Chemin / Voie alpine de Farcul'

· →oron.**COADA FARCULUI** 'Queue de Farcul'

· etc

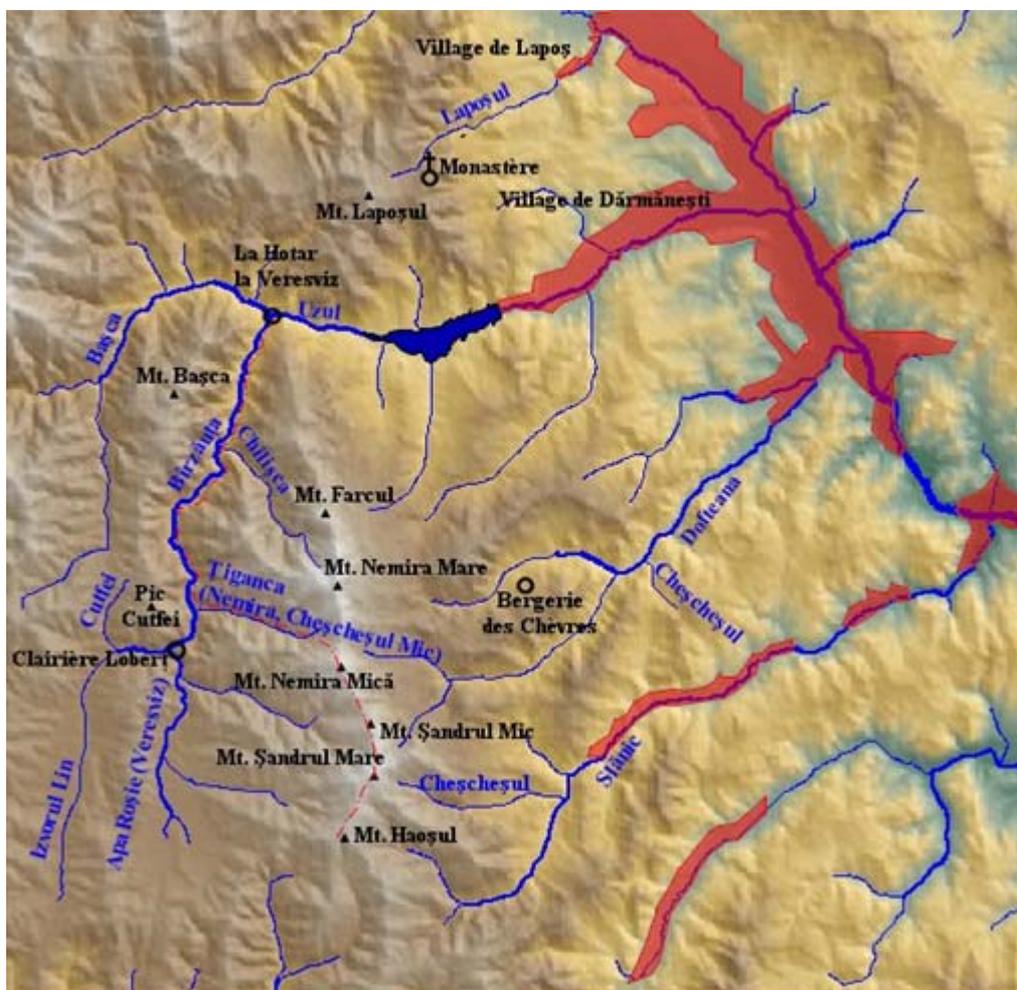
· = champ **complexe, développé**

·III *Interférences entre le champ hongrois originaire et le nouveau champ toponymique roumain:*

· - oron.roum. **MUNTELE FARCULUI** 'Mont de Farcul' →oron.hongr.**FARKHAVAS**, où *Fark* = terme **spécifique** du syntagme toponymique.

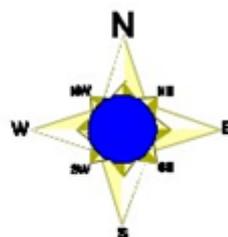
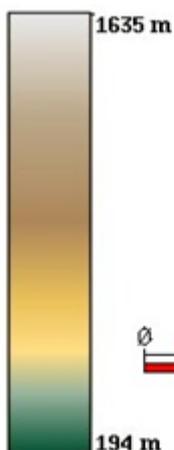
Annexe II

Carte du Massif de Nemira



Légende

-  Rivière
-  Lac
-  Localité
-  Frontière



Auteur: dr. Patriche Cristian-Valeriu